

démographie et destin des sous-populations

Colloque de Liège (21-23 septembre 1981)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

LA MOBILITE LINGUISTIQUE DES HISPANO-AMERICAINS

ET LA POLITIQUE LINGUISTIQUE FEDERALE

CALVIN VELTMAN

(Université du Québec à Montréal, Canada)

INTRODUCTION

Malgré tous les immigrants que les Etats-Unis ont accueillis, individuellement ou en groupes, un seul impératif a guidé la politique linguistique du gouvernement fédéral : une entière dévotion à la suprématie de la langue anglaise. Cette politique en faveur de l'anglais a des conséquences néfastes. Une Commission présidentielle se plaignait récemment des difficultés croissantes des entreprises américaines sur les marchés mondiaux en raison de l'impérialisme déclinant des pays de langue anglaise. On ne trouve pas aux Etats-Unis suffisamment des gens qui parlent couramment d'autres langues pour combler les besoins en main d'oeuvre des entreprises transnationales.

Nous croyons, et il ne s'agit évidemment pas ici d'un jugement démographique, que le public américain en général et les politiciens en particulier, se maintiennent volontairement dans l'ignorance du processus de transferts linguistiques aux Etats-Unis. Les gens parlent comme si des "hordes latines", vouées à la préservation de la langue espagnole, déferlaient à travers la frontière sud des Etats-Unis. Ainsi la demande de services d'éducation bilingues est interprétée comme le coup d'envoi d'une guerre qui détruirait éventuellement l'intégrité linguistique des Etats-Unis. Cette analyse superficielle et erronée de la réalité linguistique américaine est totalement hors de contact avec l'expérience hispano-américaine.

Les données nous permettant de mesurer le comportement linguistique des hispano-américains proviennent de l'Enquête sur le revenu et l'éducation de 1976 (Survey of Income and Education), réalisée par le Bureau du recensement des Etats-Unis auprès d'un échantillon de 150 000 foyers américains. Nous nous intéresserons aux données tirées des réponses de plus 12 000 personnes qui se sont dites d'origine ethnique ou de langue espagnole.

I. ANGLICISATION DES GENERATIONS PRECEDENTES

Nous pouvons faire une première comparaison en analysant la relation entre le nombre de personnes qui se déclarent d'origine ethnique hispanique et le nombre de personnes qui disent utiliser la langue espagnole. Il y avait 4,75 millions d'Américains d'origine hispanique, nés aux Etats-Unis, âgés de 14 ans et plus en 1976 ; 32,3 % d'entre eux étaient des unilingues anglophones. Ils avaient non seulement l'anglais comme langue maternelle (langue habituellement parlée à la maison lorsque cette personne était enfant), mais aussi comme langue d'usage (langue parlée habituellement) sans faire usage non plus d'aucune autre langue de façon régulière (1). Evidemment nous supposons que ces 32,3 % d'unilingues anglophones sont les descendants de person-

(1) Une étude détaillée de ces questions et de leur relation avec les questions utilisées au Canada se trouve dans Veltman, 1982.

nes elles-mêmes plus ou moins anglicisées. Des déplacements linguistiques vers l'anglais avaient déjà eu lieu, au niveau des parents, des grands-parents ou même avant. Cependant, comme la vague d'immigration hispanique aux Etats-Unis est relativement récente, ce type d'anglicisation ne peut être que récent et s'applique aux parents des adultes actuels. Ainsi l'analyse des origines ethnique et linguistique nous amène à conclure que les générations hispaniques précédentes avaient déjà effectué des déplacements linguistiques vers l'anglais.

II. COMPORTEMENTS LINGUISTIQUES DES HISPANOPHONES AU NIVEAU NATIONAL

Le tableau 1 expose les caractéristiques linguistiques des personnes de langue maternelle espagnole, d'après leur lieu de naissance ou l'époque de leur immigration ; il permet d'examiner directement l'orientation linguistique du groupe hispanophone aux Etats-Unis. Nous distinguons d'abord les personnes nées à l'extérieur de celles nées aux Etats-Unis. On estime à 3 194 633 le nombre de personnes âgées de 14 ans et plus (dites adultes), de langue maternelle espagnole, nées à l'extérieur des Etats-Unis, ce qui représente 55,4 % de la population adulte de langue maternelle espagnole. De plus, le pourcentage de nouveaux immigrants est assez élevé. Seulement 496 632 immigrants résidaient aux Etats-Unis avant 1950, soit 15,5 % de ceux nés à l'extérieur et seulement 8,6 % de toute la population adulte de langue maternelle espagnole aux Etats-Unis en 1976. 20,6 % des immigrants sont arrivés durant les années 1950, 36,3 % dans les années 1960 et un imposant 27,5 % entre 1970 et le printemps de 1976. Il ne faut donc pas être surpris que le groupe de langue espagnole soit caractérisé par des taux relativement élevés de rétention linguistique lorsqu'il est comparé aux autres groupes linguistiques minoritaires des Etats-Unis (Veltman, 1982).

Le tableau 1 met également en évidence la relation entre la durée de résidence aux Etats-Unis et le processus de déplacement linguistique. Ces données indiquent une augmentation constante des taux d'anglicisation selon la durée de séjour aux Etats-Unis. Alors que "seulement" 12,2 % des nouveaux arrivants ont adopté l'anglais comme langue d'usage (durée maximum de résidence = 6 ans), ce chiffre grimpe à 44,9 % pour les personnes qui habitent aux Etats-Unis depuis plus de 25 ans (personnes arrivées avant 1950). La proportion d'unilingues anglophones, c'est-à-dire, les personnes qui n'utilisent plus l'espagnol de façon régulière, a augmenté de la même manière. Les taux d'anglicisation sont évidemment plus élevés pour les membres du groupe hispanophone nés aux Etats-Unis. Près de deux adultes sur trois nés aux Etats-Unis ont effectué un transfert linguistique vers l'anglais ; de plus, un adulte anglicisé sur cinq (13,8/64,8) a opté pour une anglicisation de type unilingue anglais.

Bien qu'il soit très bref, cet examen nous permet de conclure : rien ne montre que les hispanophones résistent à l'anglicisation aux Etats-Unis. Même les tout nouveaux arrivants manifestent une volonté non seulement d'apprendre l'anglais mais d'en faire leur langue d'usage. L'augmentation de la durée de résidence accélère ce processus. En fait, les Américains de langue espagnole se comportent d'une manière peu différente des autres immigrants. Non seulement ils apprennent la langue nationale le plus rapidement possible, mais ils en font également leur moyen de communication privilégié. Le comportement des Hispano-Américains ne pourrait pas être en plus grande opposition avec celui des groupes canadiens qui se considèrent comme ayant la légi-

TABEAU 1 : COMPORTEMENT LINGUISTIQUE EN POURCENTAGE DES ADULTES DE LANGUE MATERNELLE ESPAGNOLE SELON LE LIEU DE NAISSANCE ET LA PERIODE D'IMMIGRATION, ETATS-UNIS, 1976

Lieu de naissance	Anglais langue d'usage			Espagnol langue d'usage			Population totale (%) estimée
	Uni- lingues	Bi- lingues	Sous- total	Connaissance de l'anglais	Sous- total		
				Elevée	Faible		
A l'étranger	:	:	:	:	:	:	:
période d'immigration	:	:	:	:	:	:	:
1970-1976	0,4	11,8	12,2	21,2	66,6	87,8	879 087 (15,3)
1960-1969	2,9	26,2	29,1	31,3	39,6	70,9	1 159 690 (20,1)
1950-1959	4,9	34,7	39,6	33,0	27,4	60,4	659 224 (11,4)
Avant 1950	8,5	36,4	44,9	25,4	29,7	55,1	496 632 (8,6)
Sous-total	3,5	25,4	29,0	28,0	43,0	71,0	3 194 633 (55,4)
Aux Etats-Unis	13,8	51,0	64,8	27,5	7,7	35,2	2 567 237 (44,6)
Source : Survey of Income and Education, 1976.							

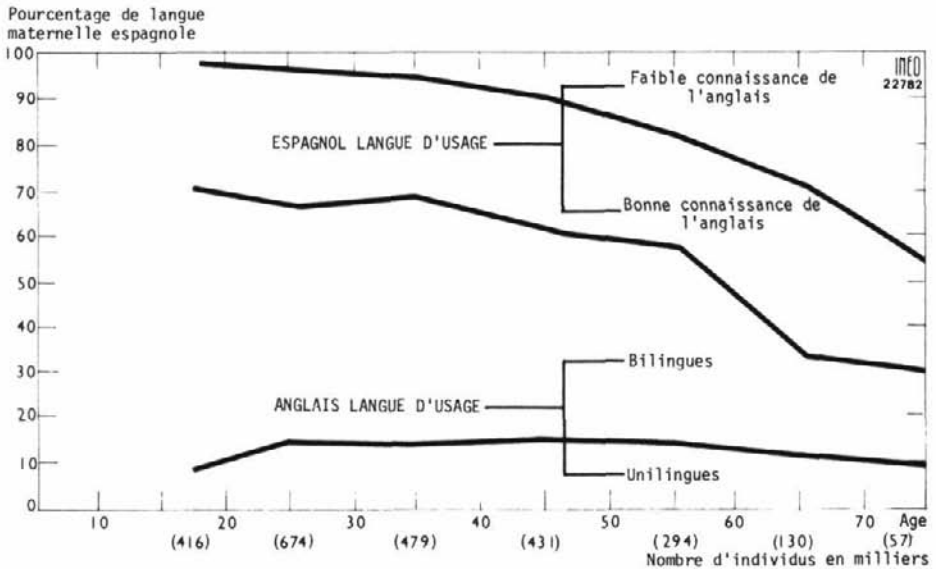
timité de peuple d'origine, par exemple les Acadiens, les Franco-Ontariens ou les Anglo-Québécois.

III. COMPORTEMENTS LINGUISTIQUES PAR GROUPE D'AGE

Comme Castonguay (1976) et d'autres l'ont observé, les taux généraux de mobilité linguistique ont tendance à sous-estimer les taux réels de déplacement linguistique. Ainsi, lors de situations où l'anglicisation s'accroît (à cause par exemple de l'éclatement du système économique rural), on remarque un taux d'anglicisation plus élevé chez les groupes d'âge plus jeunes que chez les groupes d'âge plus vieux. Afin d'examiner cette possibilité chez les Hispano-Américains, nous présentons au graphique 1 les taux d'anglicisation par groupe d'âge pour les personnes de langue maternelle espagnole nées aux Etats-Unis.

Trois courbes sont représentées. La courbe supérieure distingue, parmi les personnes qui parlent habituellement l'espagnol, entre celles dont la connaissance de l'anglais est bonne et celles pour qui elle est faible. Cette courbe indique une réduction aiguë du pourcentage de personnes déclarant une faible connaissance de l'anglais. Alors que près de la moitié des personnes âgées de 70 ans et plus disent ne pas bien parler anglais, moins de 5 % du groupe d'âge 30-39 avouent une faible connaissance de l'anglais. Ce chiffre est d'à peu près 2 % pour les deux plus jeunes groupes d'âge (14-19 et 20-24).

La courbe du milieu sépare ceux qui parlent habituellement anglais de ceux qui parlent habituellement espagnol. Cette courbe est en fait la courbe d'anglicisation. Elle montre que les niveaux de connaissance en général ont augmenté chez les plus jeunes cohortes, mais les transferts linguistiques vers l'anglais ont également augmenté. Alors que moins de 35 % des membres des deux groupes plus âgés ont fait de l'anglais leur langue d'usage, c'est déjà fait chez près de 70 % du groupe des 30-39 ans. De plus, les deux plus jeunes groupes d'âges étant caractérisés par un niveau élevé d'anglicisation, ceci laisse présager un taux encore plus élevé une fois la mobilité linguistique terminée.



GRAPHIQUE I* - Comportement linguistique des adultes nés aux Etats-Unis de langue maternelle espagnole selon l'âge. Etats-Unis, 1976.

Source : Survey of Income and Education.

*Ce graphique se lit de façon cumulative; Les anglicisés se trouvent divisés en deux groupes ; les unilingues et les bilingues, mais tous sont de langue maternelle espagnole, ceux qui conservent l'espagnol comme langue d'usage se divisent en deux groupes selon leur connaissance de l'anglais : bonne ou faible.

La courbe inférieure distingue les unilingues anglophones des bilingues anglophones. Le taux d'unilinguisme anglophone semble être resté relativement stable au cours des dernières décennies malgré des taux peu élevés d'unilinguisme chez les deux groupes d'âges plus vieux. On peut supposer que l'immigration massive et continue tend à maintenir un réservoir de personnes parlant espagnol avec qui les personnes nées aux Etats-Unis peuvent converser ; cette interaction aiderait à maintenir une certaine compétence dans la langue minoritaire. La présence d'un grand nombre d'immigrants facilite le maintien de l'espagnol, mais, en tant que langue seconde, subordonnée à l'anglais. Ce qui ne semble affecter en rien l'augmentation du niveau de compétence en anglais et du taux d'anglicisation en général.

IV. COMPORTEMENTS LINGUISTIQUES PAR REGION

Bien que ces données nous fournissent des preuves abondantes de l'anglicisation rapide et globale des Hispano-Américains aux Etats-Unis, des xénophones attirent l'attention sur certaines régions spécifiques caractérisées par un plus fort taux de rétention de l'espagnol. Ces régions correspondent en gros à la localisation des différentes ethnies de la population hispano-américaine. Les Porto-Ricains sont le groupe prédominant dans la région métropolitaine de New York ; en Floride, ce sont les Cubains ; les individus d'origine mexicaine (identifiés en anglais dans le questionnaire comme : Chicano, Mexicano, Mexican ou Mexican-American) prédominent dans le centre-ouest (Middle-West) américain ainsi que dans les parties sud et ouest des Etats-Unis.

Dans le tableau 2, on présente la distribution des adultes de langue maternelle espagnole suivant le lieu de naissance. Dans la région métropolitaine de New York et en Floride, à peine un adulte sur huit de langue maternelle espagnole est né aux Etats-Unis. Le pourcentage de ceux qui sont nés aux Etats-Unis est au contraire très élevé dans les états des Montagnes Rocheuses (surtout le Colorado) et au Nouveau-Mexique (plus de 80 %). Au Texas et en Arizona, il s'agit de trois adultes sur quatre.

Nous trouvons au tableau 3 les tendances du comportement linguistique pour les personnes nées à l'extérieur des Etats-Unis.

Les données suggèrent peu de différences d'une région à l'autre dans les taux d'anglicisation. Il est à remarquer que les taux sont plus élevés dans la région des Rocheuses, où le taux d'anglicisation est de 48,4 %, et moins élevés au Texas où seulement 16,2 % des personnes de langue maternelle espagnole ont l'anglais comme langue d'usage. Ce pourcentage apparemment

TABLEAU 2 : REPARTITION EN POURCENTAGE DU LIEU DE NAISSANCE DES ADULTES DE LANGUE MATERNELLE ESPAGNOLE DE CERTAINES REGIONS DES ETATS-UNIS, 1976

Régions	Lieu de naissance		Population estimée
	Etranger	Etats-Unis	
New York	86,1	13,9	1 051 781
Floride	87,4	12,6	460 751
Centre-nord	63,5	36,5	344 278
Texas (sud)	27,7	72,3	1 168 477
Nouveau-Mexique	8,5	91,5	217 790
Arizona	26,3	73,7	158 743
Californie (sud)	58,8	41,2	1 154 253
Rocheuses	20,0	80,0	145 444

Source : Survey of Income and Education, 1976.

TABLEAU 3 : COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES ADULTES DE LANGUE MATERNELLE ESPAGNOLE SELON LA REGION, PERSONNES NÉES A L'ETRANGER, CERTAINES REGIONS DES ETATS-UNIS, 1976. REPARTITION EN POURCENTAGE

Régions	Connaissance de l'anglais						Population estimée
	Uni-lingues			Bi-lingues			
	Uni-lingues	Bi-lingues	Sous-total	Elevée	Faible	Sous total	
New York	1,8	26,9	28,7	32,4	38,9	71,3	905 413
Floride	0,9	22,6	23,5	35,8	40,7	76,5	402 694
Centre-nord	3,6	28,5	32,1	27,8	40,2	67,9	218 786
Texas (sud)	1,0	15,2	16,2	27,0	56,8	83,8	324 213
Nouveau-Mexique	1,0	22,2	23,2	22,0	54,8	76,8	18 433
Arizona	4,4	24,8	29,2	32,8	38,0	70,8	41 786
Californie (sud)	1,8	25,4	27,2	21,7	51,1	72,8	678 905
Rocheuses	9,4	39,0	48,4	22,9	28,7	51,6	29 082

Source : Survey of Income and Education, 1976.

faible ne devrait pas être sous-estimé. Bien que ces immigrants soient arrivés récemment et se soient établis géographiquement, très près, du Mexique, 16 % de ceux nés hors des Etats-Unis ont déjà choisi de faire de l'anglais leur langue d'usage. Puisque les taux d'anglicisation sont encore plus élevés dans d'autres régions, même celles où le pourcentage de gens nés hors des Etats-Unis est de beaucoup plus élevé qu'au Texas, les données ne suggèrent donc en rien une résistance globale des immigrants au processus d'anglicisation ; et ce, même dans ces régions qui constituent "la patrie" du groupe hispanophone.

Comme prévu, les taux d'anglicisation des membres du groupe de langue espagnole, nés aux Etats-Unis, sont beaucoup plus élevés, que ce soit du type bilinguisme ou unilinguisme anglophone. Malgré le fort pourcentage de gens nés à l'extérieur des Etats-Unis, le taux d'anglicisation dans la région métropolitaine de New York dépasse 80 % (tableau 4). Il atteint presque 70 % en Floride. En Californie, parmi le demi-million de personnes de langue maternelle espagnole, 85,7 % utilisent habituellement l'anglais. Les taux dépassent 50 % dans toutes les régions excepté le Texas. Mais même au Texas le taux est de 42,2 % dont 5,2 % d'unilingues anglophones. De plus, les taux d'anglicisation par groupe d'âge sont conformes à notre attente, les groupes plus jeunes ayant les taux les plus élevés d'anglicisation (plus de 50 % au Texas) alors que les groupes plus âgés ont des taux plus bas.

Le groupe hispanophone présente donc de très forts taux d'anglicisation dans toutes les régions. Anglicisation qui commence dès la première génération d'immigrants et atteint des proportions très élevées parmi les personnes nées aux Etats-Unis. Il n'y a donc aucun fondement à la théorie voulant que les Hispano-Américains, dans les régions traditionnelles d'établissement, résistent massivement à l'adoption de la langue anglaise. De fait, le contraire est évident.

TABLEAU 4 : COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES ADULTES DE LANGUE MATERNELLE ESPAGNOLE SELON LA REGION, PERSONNES NÉES AUX ETATS-UNIS, CERTAINES REGIONS DES ETATS-UNIS, 1976. REPARTITION EN POURCENTAGE

Régions	Anglais langue d'usage : Espagnol langue d'usage :						Population estimée
	Connaissance de l'anglais						
	Uni- lingues :	Bi- lingues :	Sous- total :	Elevée	Faible	Sous- total :	
New York	12,9	67,6	80,5	19,2	0,3	19,5	146 348
Floride	20,5	43,0	63,5	34,2	2,3	36,5	58 057
Centre-nord	21,0	54,2	75,1	18,7	6,2	24,9	125 492
Texas (sud)	5,2	37,0	42,2	43,0	14,8	57,8	844 264
Nouveau-Mexique	9,0	41,7	50,7	40,1	9,2	49,3	199 356
Arizona	7,5	56,1	63,6	33,2	3,2	36,4	116 977
Californie (sud)	17,3	68,4	85,7	10,4	3,9	14,3	475 348
Rocheuses	24,4	59,6	84,0	13,1	2,9	16,0	116 361
Source	: Survey of Income and Education, 1976.						

V. DEPLACEMENTS LINGUISTIQUES DE CARACTERE INTER-GENERATIONNEL

Si l'analyse des données révèle des taux d'anglicisation relativement moins élevés pour les adultes de langue espagnole que pour les adultes des autres groupes linguistiques minoritaires, par contre l'analyse du comportement linguistique des enfants révèle, tant chez ceux de langue espagnole que dans l'ensemble des groupes non espagnols, un processus d'adaptation relativement similaire. Nous avons réorganisé les données contenues sur les fiches du sondage sur le revenu et l'éducation afin que les enfants apparaissent sous les mêmes types linguistiques que ceux qui caractérisent le ménage. Puis nous avons comparé les comportements linguistiques des enfants et des parents.

Pour notre analyse, nous ne retiendrons ici que deux types de comportement linguistique des parents : les deux parents utilisent habituellement l'anglais, mais parlent souvent l'espagnol (ou une autre langue) ; les deux parents utilisent habituellement l'espagnol (ou une autre langue). Les enfants âgés de 4 à 17 ans du groupe hispanophone sont ensuite comparés aux enfants des autres groupes linguistiques (regroupés) (2). Les données ont montré que presque tous les enfants des deux groupes parlaient habituellement l'anglais lorsque les parents pratiquaient un bilinguisme donnant priorité à l'anglais. Cependant "seulement" 49,2 % des enfants du groupe de langue espagnole ne parlaient plus l'espagnol avec régularité (si jamais) alors que ceux du groupe non espagnol atteignaient un taux de 61,1 %. Même lorsque les parents utilisaient habituellement une langue minoritaire (espagnol ou autre) plus de la moitié des enfants dans les deux groupes utilisaient habituellement l'anglais (groupe espagnol : 52,4 %, non espagnol : 53,4 %). Néanmoins, à peine 5,4 % des enfants du groupe hispanophone ne parlaient pas espagnol fréquemment alors que 10,6 % des enfants du groupe non espagnol avaient effectué un déplacement linguistique analogue (Veltman, 1981).

Cette analyse tend à suggérer que la distinction majeure entre les minorités hispaniques et non hispaniques consiste en une rétention un peu plus forte de l'espagnol en tant que langue seconde. Une fois que les caractéristiques linguistiques des parents sont prises en considération, les réactions des enfants des deux groupes sont à peu de chose près identiques. Ils sont plus anglicisés que leurs parents et ce, environ dans les mêmes proportions. Il est à noter que ces taux s'appliquent aux enfants de 4 à 17 ans. Au fur et à mesure que ces enfants quittent le milieu familial, on peut s'attendre à ce que les taux d'anglicisation en général et ceux des unilingues anglais en particulier, augmentent encore plus sensiblement même s'ils sont déjà très élevés.

CONCLUSION

Le groupe de langue espagnole s'anglicise rapidement et uniformément sur le territoire américain. Seul le niveau élevé et ininterrompu d'immigration peut masquer l'importance du phénomène. Mais cette réalité n'est pas comprise de la part des législateurs fédéraux. Leur refus de reconnaître l'étendue de l'anglicisation des Hispano-Américains accentue leur résistance à des program-

(2) Les personnes célibataires de 14 à 17 ans ont été ajoutées pour élargir l'échantillon. L'absence d'enfants de moins de 4 ans s'explique par l'absence de données linguistiques portant sur ce groupe dans l'échantillon.

mes scolaires bilingues, lesquels constitueraient le seul espoir vraiment réaliste d'échapper aux contraintes imposées par l'unilinguisme anglais universel. Vu le nombre des groupes immigrants aux Etats-Unis, un plan national afin de remédier au grave problème de l'unilinguisme pourrait avoir pour principe de considérer les groupes immigrants comme un important réservoir de citoyens bilingues.

La mise en oeuvre des programmes scolaires bilingues aurait tout de même un effet assez restreint vu le rythme actuel de l'anglicisation, les motifs économiques poussant à l'apprentissage et à l'adoption de l'anglais (Veltman, 1982), de même que le peu d'importance de la langue d'enseignement pour la rétention des langues minoritaires (Laporte, 1981). On pourrait s'attendre tout au mieux à ce que l'enseignement bilingue retarde le processus de l'unilinguisme anglais ; au pire, les programmes ne seraient que symboliques, sans aucun effet sur ce processus. Ils pourraient au moins démontrer que les Etats-Unis savent accueillir les citoyens des minorités linguistiques. Qu'on veuille choisir pour objectif entre le meilleur et le moindre des effets, il demeure que la mise en place de programmes bilingues dans l'enseignement apparaîtra comme une entreprise souhaitable du gouvernement en comparaison avec la politique qui prévaut actuellement.

La question fondamentale à laquelle devront évidemment répondre les législateurs fédéraux est de savoir quel genre de société ils veulent construire. Aux beaux jours de l'impérialisme américain, l'équité envers les immigrants ne paraissait pas une question d'aussi grande importance. La conjoncture actuelle veut qu'elle soit plus pertinente. Si les Etats-Unis souhaitent maintenir un certain niveau de compétence en d'autres langues que l'anglais, pour mieux intervenir sur les marchés mondiaux et sur la place publique, le gouvernement fédéral se doit d'examiner la politique de suprématie absolue de l'anglais. Comme dans toutes les démocraties occidentales cependant, les législateurs devront déterminer si l'intérêt national à long terme l'emporte sur la gestion quotidienne des conflits et sur le capital politique obtenu par la répression des groupes minoritaires, impopulaires parmi certaines couches importantes de l'électorat.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CASTONGUAY (Charles) : "Les transferts linguistiques au foyer". Recherches Sociographiques, XVII, 1976, 341-351.

LAPORTE (Pierre-Etienne) : "Critique", dans C. Veltman, The Retention of Minority Languages in the United States. Washington, National Center for Education Statistics, 1981.

VELTMAN (Calvin) : Language Shift in the United States. La Haye, Mouton, à paraître 1982.

VELTMAN (Calvin) : "Anglicisation in the United States : The Importance of Parental Nativity and Language Practice". The International Journal of the Sociology of Language, à paraître 1981.